

**MUSÉE NATIONAL**  
**DU LOUVRE.**

MUSEE DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE.

U 155  
61

—  
SÉRIE D.  
—

# NOTICE DES ÉMAUX

ET

## DE L'ORFÈVRE

612/VIII-34 D PAR

**Alfred DARCEL**

ATTACHÉ A LA CONSERVATION DU MUSÉE DES SOUVERAINS ET DES OBJETS  
D'ART DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE; MEMBRE DU COMITÉ  
DES TRAVAUX HISTORIQUES ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES

—  
PRIX: 3 FRANCS.  
—

PARIS

CHARLES DE MOURGUES FRÈRES  
Imprimeurs des Musées Nationaux  
RUE J.-J.-ROUSSEAU, 58.

—  
1880



## AVERTISSEMENT.

---

Ce catalogue se compose de deux parties : l'une comprend les émaux, l'autre l'orfèvrerie.

Occupons-nous d'abord de la première.

Ce n'est point sans une certaine appréhension que nous avons reçu le périlleux honneur de publier une nouvelle « Notice des émaux » du Musée. Celle de M. le marquis L. de Laborde jouit d'une estime si universelle et si méritée qu'il était téméraire de vouloir la recommencer après lui. Il était impossible, cependant, de la réimprimer en se contentant d'y intercaler à leur ordre les émaux entrés au Musée avec la collection Sauvageot.

Depuis la publication de la Notice aujourd'hui épuisée, car elle est devenue bientôt un livre faisant autorité, de nombreux travaux ont éclairé une foule de points qui étaient encore obscurs il y a quinze ans, et nous forcent de composer un nouvel historique de l'émaillerie et d'intervertir parfois l'ordre de classement adopté par M. le marquis de Laborde.

Il nous faut de toute nécessité faire notre profit des discussions retentissantes qui se sont élevées sur les origines de l'émaillerie dans l'antiquité, et ses transformations à l'aurore du Moyen Age. Les beaux travaux de M. Jules Labarte, les recherches de MM. F. de Lasteyrie, F. de Verneilh et de l'abbé Texier, en France ; ceux de M. A.-W. Francks, en Angleterre ; de M. le baron de Quast et de M. Camesina, en

Allemagne, ne doivent point être considérés comme non avendus, non plus que les utiles recherches de M. Maurice Ardant sur les familles des émailleurs qui, à la Renaissance, ont illustré les ateliers de Limoges.

Nous avons donc voulu coordonner tous ces renseignements nouveaux, et les contrôler à l'aide des études que nous avons pu faire nous-même dans les Musées, les Trésors et les Collections de France, d'Allemagne et d'Angleterre.

Une autre modification était nécessaire.

M. le marquis L. de Laborde, qui traitait alors un sujet tout nouveau, avait voulu que sa « Notice » devînt en même temps un traité complet de l'émaillerie. Le texte s'y mêlait à la description de la collection du Musée, et parfois à celle de pièces qui n'en font point ou qui, alors, n'en faisaient point partie, car plusieurs y sont entrées depuis. De plus, il y était question d'émailleurs dont les œuvres sont absentes du Louvre.

\* Un pareil livre, utile et même nécessaire en son temps, n'est plus à faire aujourd'hui, et nous avons dû nous restreindre à ne décrire que les pièces seules du Musée, et à ne parler que des émailleurs dont celui-ci possède les œuvres.

Comme l'avait fait M. le marquis L. de Laborde, nous avons naturellement suivi l'ordre chronologique dans le classement général des émaux du Musée, méthode rationnelle qui nous a servi de guide dans chaque division particulière, et qui a, de plus, le grand avantage de classer les émaux par espèces, et presque par pays, suivant qu'ils sont cloisonnés, champlévés, translucides sur relief ou peints.

Dans cette dernière et importante section des émaux peints, nous avons adopté la subdivision par familles d'émailleurs, en rattachant à chacune d'elles les anonymes qui s'en rapprochent. Dans l'ordre de ces familles, comme dans celui des œuvres de chacun de ses membres, nous avons toujours suivi l'ordre des temps comme base de classement.

Songeant que nous avons affaire, avant tout, à des pro-

duits industriels dans lesquels le décor est subordonné à la forme, nous avons d'abord désigné chaque pièce d'après cette forme; puis nous en avons décrit le décor, indiquant ensuite, pour chaque pièce, les procédés mis en usage pour appliquer celui-ci.

Pour ce qui regarde l'orfèvrerie, nous sommes presque sans guide. M. le marquis de Laborde n'en ayant dressé que l'inventaire dans la seconde édition de la « Notice des émaux. »

Nous n'avons point à décrire un certain nombre de pièces importantes et magnifiques que possède le Louvre, puisque celles-ci font partie du Musée des Souverains ou bien sont réservées pour la section des « Gemmes et Joyaux, » à cause des pierres dures dont elles sont surtout formées. Cependant nous les citons comme documents à l'appui dans l'introduction où nous essayons de tracer une rapide histoire de l'orfèvrerie. En outre, nous les rappelons en note dans le cours du Catalogue aux lieux qu'elles auraient dû occuper, mais en renvoyant pour leur description aux Notices particulières dont elles font nécessairement partie.

Pour cette section, comme pour la précédente, c'est l'ordre chronologique que nous adoptons.

ALFRED DARCEL.